

Les contenus et les présentations des ouvrages examinés ici sont plutôt hétérogènes. Les idées ou les objectifs de départ le sont également.



ont opté tout simplement pour l'ordre alphabétique tel qu'utilisé dans les « vrais » dictionnaires, un classement qui permet de retracer ce qu'on connaît, mais pas nécessairement ce qu'on désire trouver. Pour sa part, Mansion ne s'est cependant pas contenté de l'ordre alphabétique. De son côté, Lacotte regroupe les mots rares et charmants sous 90 thèmes ordonnés de A à Z, lesquels se déclinent de « agitation » à « vulgarité », en passant par « intellectuel » ou « travail ». À l'intérieur de chaque thème, l'auteur présente d'abord les mots et ensuite les expressions. Le classement le plus original ou le plus personnel, même fantaisiste, si l'on préfère, est celui qu'utilise Rollin : un classement selon l'urgence, car il s'agit pour lui de sauver des mots en péril et mal en point. Aussi juge-t-il que les cinq plus grands blessés sont « accort », « péremptoire », « panacée », « coruscant » et « libations ». Heureusement, il a aussi établi à l'occasion des tables complémentaires.

On devine que la facilité d'utilisation rétrospective de ces ouvrages varient grandement. Dans certains, l'ordre alphabétique est l'unique porte d'entrée (Grozdanovitch, Neefs). Dans d'autres, on a dressé des tables supplémentaires. Mansion a établi une table alphabétique de 150 mots égaillés dans le texte et qui s'ajoutent aux 101 entrées du titre. Lacotte a eu la bonne idée de rédiger deux tables, l'une, des mots récoltés, l'autre, des expressions ; cette dernière est plus aléatoire, fantaisiste, même, en ce sens que l'expression est classée au mot jugé le plus significatif ou le plus important (verbes, pronoms personnels – « il », « se », « s' ») et qu'on ignore les autres mots. Pour sa part, Rollin pallie l'ordonnancement selon le degré d'urgence par un index alphabétique des entrées, lequel aurait pu être plus complet, car des couples – légal et délétère, pusillanimité et impéritie – ne sont représentés que par l'un des deux mots et, par ailleurs, d'autres mots menacés d'extinction qui apparaissent dans le texte n'y sont pas repris. On notera aussi que la technique des renvois n'est utilisée par aucun des cinq auteurs.

Les contenus et les présentations des ouvrages examinés ici sont plutôt hétérogènes. Les idées ou les objectifs de départ le sont également. Héloïse Neefs est préoccupée par le fait que les éditeurs de dictionnaires actuels font chaque année de la mousse ou un feu d'artifice pour souligner les nouveaux mots insérés dans leurs

pages, alors qu'ils en masquent ou taisent les retraits. On peut supposer qu'un semblable souci devait habiter Jean-Claude Raimbault qui a jeté un œil de contemporain sur quatre éditions anciennes du *Larousse*. De même pour Jean-Marc Mondosio qui, en l'absence d'une édition renouvelée du *Furetière*, s'est attardé aux aspects inattendus, drôles ou instructifs de mots décrits dans l'édition de 1690. Les ouvrages de Daniel Lacotte, de François Rollin et de Denis Grozdanovitch sont des livres ludiques et marqués au coin de préoccupations culturelles et langagières. Celui de Hubert Mansion, teinté par un amour certain du français québécois et même du « joual », suit une crête ou un précipice dangereux : celle de la créolisation et de la folklorisation.

Dans l'ensemble, on peut considérer le repêchage de mots anciens comme une forme de pratique des néologismes. Malheureusement, jusqu'à maintenant, personne n'a osé, à l'aide d'une nomenclature contemporaine, aiguiller les locuteurs ou les écrivains vers des synonymes ou des analogies oubliés.

Enfin, on a ici un ouvrage, celui d'Héloïse Neefs, qui a sa place sur les rayons des bibliothèques de référence : il y sera fort utile, dans le voisinage des *Disparus du XX^e siècle* et des principaux dictionnaires d'usage. On a aussi un ouvrage à offrir en cadeau aux amoureux de la langue, et à ceux qui osent et savent employer des mots négligés ou inconsciemment ostracisés, celui de Daniel Lacotte. Et trois autres livres que chacun pourra parcourir afin de découvrir des mots oubliés en s'amusant.

Dialogue avec l'histoire. Les collections de l'Université Laval. Sous la direction de Silvie Delorme. Sainte-Foy : Bibliothèque de l'Université Laval / Presses de l'Université Laval, 2008. 129 p. ISBN 978-2-7637-8733-6.

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal

CE VOLUME, RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION de Silvie Delorme, directrice générale de la Bibliothèque de l'Université Laval, décrit la diversité et la richesse des collections de cette institution. Il a été publié en 2008 à l'occasion du 40^e anniversaire de l'immeuble de la bibliothèque, du 400^e anniversaire de la Ville de Québec et aussi pour souligner la tenue à Québec du 74^e congrès annuel de l'IFLA.

Le titre est évocateur. Il exprime la volonté d'inscrire le développement de la bibliothèque dans l'histoire de la ville, de la société, de l'institution. Dans son introduction, Silvie Delorme a une expression heureuse qui mérite d'être citée : « *Dialogue avec les contenus, dialogue avec les penseurs qui les ont produits, dialogue avec des époques, des mentalités ou des événements, dialogue avec le souffle créateur, avec les influences et l'inspiration, dialogue avec l'histoire intellectuelle d'une institution* » (p. 15).